

Esaïe 11 1-6, Galates 5, 13-26

Peut-on vivre sans règle ? Est-ce à cela que nous invite Paul dans l'épître aux Galates ou il énonce cet impératif inédit: Marchez sous l'impulsion de l'Esprit ? En tout cas, cet impératif traduit une véritable révolution.

Il existe dans la liturgie juive traditionnelle une fête, qui n'est ni la plus connue ni la plus populaire, la fête de Chavouot ou Pentecôte, célébrée 50 jours après Pâques. Elle est l'une des cinq fêtes prescrites par la Tora. Elle marque le moment du don de la Loi au Sinaï. Une fois par année, elle permet de focaliser l'attention des fidèles sur le don de la Loi et la révélation de Dieu. Cette fête rappelle combien chez les juifs la Loi est reçue et vécue comme un cadeau, une grâce et une bénédiction. Parce que c'est la Loi qui règle les rapports entre Dieu et les hommes et c'est la Loi qui rythme le quotidien de notre existence. Elle est une médiation qui permet de se tenir à juste distance de Dieu. Elle est donc indispensable.

On raconte l'histoire suivante: des papillons tiennent une assemblée. Ils se posent la question : Qu'est-ce que la flamme ? Personne ne le sait. Le plus curieux des papillons dit aux autres : Allons voir sur place ! Un premier papillon va voir de loin et déclare : j'ai vu la flamme ! mais on n'apprend rien. Un second papillon s'approche plus près et il se brûle un petit peu.

Un troisième papillon plonge dans la flamme et ne revient pas. Il connaît le mystère de la flamme, mais ce mystère l'a tué.

C'est une façon de dire que la mise en présence directe de l'être humain et du mystère divin est dangereuse pour l'homme. La Bible insiste beaucoup là-dessus : Malheur à moi, s'écrie le prophète Esaïe dans sa fameuse vision, car je ne suis qu'un homme et mes yeux ont vu le Dieu de l'univers...

Il faut donc une médiation qui permette à l'homme d'entretenir une relation avec son Dieu sans être consumé par lui. La Loi est cette médiation. La Loi qui par surcroît fournit aux êtres humains une boussole pour orienter leur action.

Avec les premiers chrétiens, la médiation va changer. Le don de la Loi est remplacé par le don de l'Esprit et la Pentecôte chrétienne devient la fête du don de l'Esprit saint. Aux yeux des chrétiens, c'est l'Esprit qui devient la médiation entre Dieu et l'homme et qui désormais règle les rapports entre Dieu et l'homme. C'est l'Esprit qui est le maître intérieur de l'existence du croyant.

Pour Paul, l'Esprit est le nouveau régime. Pour lui, il ne fait aucun doute que la prophétie s'est réalisée avec le Christ et que les temps messianiques ont commencé : l'Esprit de l'Eternel reposera sur lui, Esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de connaissance et de crainte de Dieu etc....

Donc marchez sous l'impulsion de l'Esprit de ces temps nouveaux qui commencent à la Pentecôte.

Cependant est-il si évident, est-il si simple de marcher selon l'Esprit ? Une fois quitté le méthodique balisage de la Loi, ne se retrouve-t-on pas jeté à l'aventure ? Qu'y a-t-il en effet de plus fragile, de plus inconstant que l'Esprit ?

Je distingue deux fragilités majeures.

La première fragilité est celle du dérapage psychologique. Sous couvert de l'Esprit, on peut partir dans tous les sens, se laisser aller à l'exaltation, devenir une espèce d'illuminé qui fait et dit n'importe quoi...

Il vaut la peine de s'interroger sur la mode contemporaine du christianisme émotionnel qui se développe au détriment de la réflexion et de l'approfondissement de la foi. L'Esprit comme prétexte à tous les caprices se révèle, finalement, un oreiller de paresse. Après tout qu'est-ce qui me garantit que c'est bien l'Esprit qui parle en moi et non mes émotions ou mon inconscient... ?

La seconde fragilité est inverse. Par définition, l'Esprit est ce qui peut s'éteindre. Dans notre vie chrétienne, ne faisons-nous jamais l'expérience désagréable de la panne d'inspiration ? N'arrive-t-il jamais que le culte paraisse creux, extérieur, étranger ? Ce qui ne signifie pas encore que le pasteur soit déficient, encore qu'il le puisse ! Il arrive que je sois intérieurement déconnecté, éloigné de ce qui se passe et de ce qui se dit.

Même constat pour l'existence de tous les jours: Comment marcher selon l'Esprit si je me tiens dans la nuit du doute et de l'absence de Dieu, si je ne parviens plus à relier ce que je crois à ce que je vis ?

« Si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes plus sous la Loi » explique l'apôtre. Mais au moins la Loi était-elle un fil d'Ariane, toujours à ma disposition. Même si je traverse le désert du point de vue de la foi, il me reste des règles à suivre. Il me reste au moins ça. Tandis que s'appuyer sur l'Esprit seul, c'est s'appuyer sur de l'évanescence. C'est parier sur la volatilité la plus extrême. C'est un fondement très risqué.

J'observe pourtant que l'impératif énoncé par Paul est dans son épître extrêmement encadré. C'est très frappant. Il est accompagné d'une longue liste de vertus à cultiver et de désordres à éviter. Il n'est donc pas synonyme de faire ce qu'on veut. Explicitement, marcher selon l'Esprit ne revient en aucun cas à se laisser aller à sa fantaisie et à ses désirs. L'Esprit n'est pas un blanc seing laissé aux passions, à l'irresponsabilité la plus débridée. Au contraire, il va de pair avec la responsabilité.

Et cette responsabilité est en accord profond avec le cœur de la Loi telle que Jésus, à la suite du Lévitique, l'a résumée: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. En d'autres termes, jamais les fruits de l'Esprit ne peuvent aller à l'encontre du cœur de la Loi, la règle de l'amour qui est la règle des règles, l'observance par excellence.

Mais dans ce cas, est-ce qu'on ne revient pas à la case départ ? Paul n'est-il pas en train de nous proposer une sorte de version allégée de la Loi, plus simple à comprendre et plus facile à assimiler, sous la forme du commandement d'amour ? Hillel, le grand sage du temps de Jésus, agissait de même avec les païens qui souhaitaient se convertir. Il ramenait tout à une seule règle, la règle d'or : Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse.

D'un côté en effet, marcher selon l'Esprit, ce n'est pas marcher sans règle, mais marcher selon cette règle des règles qu'est le commandement d'amour. De ce point de vue, rien de neuf depuis l'âge lointain du Lévitique.

Mais de l'autre, marcher selon l'Esprit, c'est marcher selon l'universel. L'universel est la dimension la plus marquante de la Pentecôte chrétienne. Souvenez-vous dans le récit des Actes, l'Esprit parle toutes les langues du monde. Et cela est nouveau.

Ce que Paul récuse dans la loi, c'est tout ce qui concerne la séparation. Tout ce qui réserve Dieu à un groupe en particulier. Et l'on sait que pour le judaïsme dont il vient, la séparation est un principe fondamental. C'est ce principe que le Christ a voulu dépasser. Il n'y a plus ni Juifs ni grecs, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme, il n'y a plus de barrières qui tiennent. Littéralement l'Esprit de la Pentecôte est l'universel qui nous tombe dessus.

Du coup, pour vous et pour moi, l'impulsion de l'Esprit signifie le contraire du principe de séparation : le principe de réunion de ce qui est séparé.

Je pense à la réunion avec Dieu d'abord. Chacun est invité à se laisser approcher par Dieu sans être détruit par cette proximité. Avec le Christ, Dieu s'est approché sans que cette proximité ne menace notre humanité. Ce qui veut dire que par son Esprit, Dieu franchit la barrière qui me sépare de lui pour venir habiter mon cœur. Il choisit un mode de présence filtrée, dosée, une présence que je puisse supporter.

Je pense à la réunion avec les autres ensuite. Notre monde multiplie les séparations, les barrières, les exclusions et les excommunications, religieuses aussi bien que non religieuses. L'Esprit m'est offert comme une puissance de réunion qui abolit les séparations, dissipe les malentendus et me rapproche de mes frères et sœurs humains, qu'ils soient religieux ou pas.

Il reste pour finir la seconde fragilité que j'ai évoquée. La plus redoutable sans doute, lorsque l'Esprit s'éteint. L'angoissante panne d'inspiration qui nous éloigne des autres, qui nous laisse cette terrible impression que nous sommes excommuniés de fait, c'est-à-dire que nous ne parvenons plus à être réunis dans la même foi à nos frères et sœurs. On rencontre des gens qui vous disent: Je voudrais tant croire, mais je n'y arrive pas... Ou qui vous disent : j'ai perdu la foi, avec le sentiment qu'en réalité, c'est la foi qui les a abandonnés. Ces gens se sentent à juste titre condamnés à une forme de solitude par la panne d'inspiration.

À ce drame intime qui est LE drame spirituel par excellence de toutes les époques, je ne vois qu'un remède: le retour à l'étude de l'Écriture. Maintenant, va et étudie ! concluait le sage Hillel. Ce conseil reste valable pour les chrétiens. Si tu traverses le désert de l'absence de Dieu et du doute, s'il te semble que ta difficulté à croire t'isole des autres, si tu te sens en panne d'inspiration, peut-être est-ce le moment d'ouvrir le vieux Livre, et de te demander avec l'apôtre : Que dit l'Écriture ? (Ga 4,30)

Amen

Vincent Schmid juin 2009